14e dimanche après Pentecôte - 2019
Mt 22, 1-14

Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Dans la parabole que rapporte l'évangéliste Matthieu, la dimension nuptiale du Royaume, du Royaume de Dieu, est clairement affirmée, elle est mise en évidence. L'union de Dieu avec son peuple, l'union présentée comme un mariage et annoncée dans la Première Alliance, l'Ancien Testament, se trouve accomplie par la venue dans le monde, par l'incarnation, de Jésus-Christ. C'est ce qu'il dit lui-même à ceux qui critiquent ses disciples qui ne respectent pas le jeûne : « Les compagnons de l'époux peuvent-ils mener le deuil tant que l'époux est avec eux ? » (Mt 9, 14).

Le drame de la parabole qui nous est racontée ici se joue dans l'attitude de ceux qui sont invités : ils sont indifférents, opposés voire hostiles et violents. Certains, tout simplement dirait-on, ne veulent pas venir ; d'autres estiment qu'ils ont des choses plus importantes à faire, l'un dans son champ, l'autre dans son commerce… ; d'autres enfin, vont même jusqu'à maltraiter et tuer les serviteurs envoyés par le roi : leur violence exprime le rejet fondamental de l'appel qui leur était lancé.

Matthieu écrit pour les premières communautés chrétiennes. Et sans doute qu'il vise particulièrement ceux qui, parmi les Juifs, ont refusé l'annonce par les apôtres de l'évangile. Et peut-être même que, quand il évoque les représailles du roi, il fait allusion à la destruction et à la ruine de Jérusalem.

On peut ainsi comprendre la parabole d'un point de vue – disons – historique, de l'histoire de ce qu'on appelle le peuple élu : Dieu avait choisi un homme, Abraham, et, à travers lui, un peuple. Ce peuple, Dieu a voulu l'éduquer. D'abord pour que ses règles de vie sociale correspondent à l'objectif d'un peuple de Dieu, il lui a donné la loi de Moïse. Ensuite pour que sa spiritualité progresse, il a envoyé les prophètes. Mais le peuple élu a combattu les prophètes, il a refusé l'invitation de Dieu, il a crucifié son Fils.

Mais, continuons la lecture de la parabole. Après le refus de ses premiers invités, le roi envoie ses serviteurs pour rassembler tous ceux qu'ils rencontreront sur leur route. Le message ne s'adresse plus seulement aux enfants d'Israël, la Bonne Nouvelle est proclamée au monde, à toutes les nations. Et le peuple de Dieu, aujourd'hui, ce sont les chrétiens, ceux qui proclament Jésus Christ, Seigneur, Fils de Dieu, Fils de l'homme, ressuscité d'entre les morts.

« Conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver » avait dit le roi à ses serviteurs. Et ils ont ramassé tous ceux qu'ils pouvaient « les mauvais comme les bons » et la salle de banquet ressemble alors à l'Eglise où, pour reprendre une autre parabole, se mêlent le bon grain et l'ivraie. Et nous voilà donc directement concernés.

Parce qu'il y a cet homme à qui le roi demande : « Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ? » Et l'homme garde le silence. Que répondre à cela ? D'abord, avons-nous compris l'avertissement ?

Par le baptême, nous sommes devenus des chrétiens, participant de la grâce de Dieu. Nous pouvons dire, pour reprendre l'image de la parabole, que nous sommes invités au banquet du Royaume, non pas – comme dirait saint Paul – selon nos mérites, mais par la grâce de Dieu précisément. Oui, le salut nous est offert gratuitement. Dieu n'a pas mis de condition quand il nous a envoyé son Fils. Mais il nous reste à recevoir ce qui nous est offert.

Pour mieux comprendre encore, il faut repenser à la cérémonie du baptême. Une fois l'enfant baptisé, le prêtre le revêt d'un vêtement blanc « le vêtement d'incorruptibilité » dit le rituel français «

рызу правды – vêtement de justice, de vérité » dit le texte slavon. Mais, comme nous faisons des taches sur notre chemise en buvant la soupe, nous souillons aussi ce vêtement en vivant, c'est la souillure de nos péchés et, comme le dit une prière de la pannychide : « il n'y a pas d'homme qui vive et ne pèche pas ».

Nous devons donc être conscients que pour goûter le salut, nous devons aussi changer d'habit : nous convertir, revêtir l'homme nouveau dont parle saint Paul, celui de la conversion, de la foi, de la grâce. Ainsi, il ne suffit pas d'être membre de l'Eglise pour être sauvé. Il est nécessaire de vivre les exigences du baptême dans une conversion, au quotidien, toute sa vie.

« Beaucoup sont appelés, peu seront élus. » Et il ne nous appartient pas de faire les comptes, ni même de déterminer je ne sais quelles règles pour savoir ceux qui seront sauvés et ceux qui seront damnés. D'ailleurs, un seul est condamné par le roi au milieu d'une foule d'invités. Il est un symbole, une invitation pressante à nous convertir pour ne pas nous aussi être jetés dans les ténèbres. Dieu donne et notre responsabilité à nous, notre choix à nous, notre engagement à nous, c'est de l'accueillir.

« Seigneur, puissions-nous prendre toujours plus au sérieux et dans l'action de grâce le don merveilleux de la vie éternelle que tu nous as fait le jour de notre baptême. Ce sera pour nous la meilleure manière de nous préparer à prendre un jour part d'une façon définitive à ton banquet céleste. »

Mais aussi, maintenant, de participer à ce banquet qui nous est offert et qui nous donne aujourd'hui de participer au Royaume de Dieu qui nous a été donné par Jésus-Christ. C'est donc maintenant que nous devons nous soucier de savoir si nous portons l'habit de noce. C'est au présent qu'il faut vivre en chrétien …